

## Ombres et lumières

### *Il y a longtemps que je t'aime* de Philippe Claudel

Zoé Protat

---

Volume 26, numéro 4, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60821ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

#### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2008). Compte rendu de [Ombres et lumières / *Il y a longtemps que je t'aime* de Philippe Claudel]. *Ciné-Bulles*, 26(4), 60–61.

**Il y a longtemps que je t'aime**  
de Philippe Claudel

## Ombres et lumières

ZOÉ PROTAT

D'abord connu comme écrivain, notamment pour son roman *Les Âmes grises* qu'il a lui-même adapté pour le cinéma en 2005, puis pour le tout récent *Rapport de Brodeck*, Philippe Claudel réalise **Il y a longtemps que je t'aime**, un premier long métrage à la fois délicat et puissant. Avec ce mélodrame

qui traite de sujets difficiles, voire tabous, Claudel propose une œuvre exigeante et toute en retenue, dont les silences pourraient hanter longtemps le spectateur.

Le titre du film provient du refrain de la célèbre comptine *À la claire fontaine* : les Fontaine, ce sont les sœurs Léa (Elsa Zylberstein) et Juliette (Kristin Scott Thomas). Leur histoire commence doucement, mais déjà douloureusement dans le décor maussade de Nancy en Lorraine. Léa, professeure de littérature à l'université, accueille chez elle sa sœur pour une durée indéterminée. Les deux femmes se retrouvent après une très longue rupture et tout semble encore les séparer : autant Léa semble comblée par la réussite de sa carrière et une famille aimante, autant Juliette est seule,

perdue, nimbée dans son mystère, son quasi-mutisme la rendant inaccessible. C'est lentement et par des détails subtils qu'on apprend les tenants et les aboutissants d'une situation qu'on devine d'emblée dramatique. Des regards, la portée de certains gestes, des paroles malheureuses ou des échappées verbales font petit à petit entrevoir des éléments d'un passé inavouable qui se résume en des termes terribles : prison, meurtre, infanticide.

Dès les premières images, la démarche du réalisateur s'affiche : elle ne sera ni explicative, ni « psychologisante ». En effet, jusqu'à une scène finale qui explose dans les cris et les larmes, très peu de mots seront échangés entre les personnages. Un malaise durable s'installe pourtant instanta-



Il y a longtemps que je t'aime

nément, qui ne sera dissipé que grâce à des bribes d'information délayées à petites touches. Malgré l'incursion de quelques autres personnages de l'entourage de Juliette, c'est la relation entre les deux sœurs, toutes deux écrasées de lassitude, de culpabilité et de remords, qui compte en premier lieu. Devant leurs retrouvailles, les réactions des autres sont variées et décrites dans plusieurs scènes où Juliette, véritable « revenante » après 15 ans de réclusion, se retrouve confrontée au monde extérieur. Si certains tentent de se montrer compatissants, d'autres exposent logiquement dans le rejet et la violence.

Sur le plan formel autant que structurel, **Il y a longtemps que je t'aime** est un film classique, presque statique dans sa mise en scène, la composition des plans ou les déplacements des personnages. Cette approche dépouillée et empreinte d'une grande pudeur, englobe le film d'une froideur certaine. Si cette réserve peut au premier abord rebuter, force est de constater que le réalisateur fait preuve d'une finesse et d'une justesse rares dans la peinture des émotions. La tension est constante, mais désamorcée par des instants empreints de douceur. C'est par cette alternance que le récit du film se construit et se complexifie, car évidemment les apparences sont toujours trompeuses et la réalité de la situation de Juliette se révélera plus subtile et douloureuse qu'elle ne paraissait au premier abord.

Quelques scènes attendues et surtout certaines révélations rapides étonnent toutefois au cœur d'un récit qui prend tout son temps. On pourrait ainsi discuter de la pertinence d'ellipses ou de changements de tons parfois abrupts, mais il semble néanmoins remarquable qu'avec un tel sujet, le film de Claudel puisse se tenir aussi loin d'une position larmoyante et indigeste. Au contraire, le pathos, dirigé par une main de fer, semble toujours contenu. L'extrême émotion provoquée par le film n'en res-

sort que plus grande. C'est la force de celle-ci, couplée à de solides performances d'actrices, qui procure au final des malaises et des sentiments d'une grande puissance. ■

#### Il y a longtemps que je t'aime

35 mm / coul. / 115 min / 2008 / fict. / France-Allemagne

Réal. et scén. : Philippe Claudel  
Image : Jérôme Alméras  
Mus. : Jean-Louis Aubert  
Mont. : Virginie Bruant  
Prod. : Yves Marmion  
Dist. : Métropole Films  
Int. : Kristin Scott Thomas, Elsa Zylberstein, Serge Hazanavicius, Laurent Grévill, Frédéric Pierrot

### Le Tueur de Cédric Anger

## L'anti-polar

DAVID LAMARRE

**E**x-critique aux *Cahiers du cinéma* et scénariste du **Petit Lieutenant** de Xavier Beauvois, Cédric Anger déconstruit, dans son premier long métrage intitulé **Le Tueur**, la figure du tueur à gages en le criblant de questions existentielles.

Dimitri (Grégoire Collin) est à Paris pour affaires. Curieusement, sa cible nommée Léo (Gilbert Melki) n'essaie pas de lui échapper. Au contraire, le businessman intègre propose à l'assassin un étrange marché : il consent à être froidement abattu à condition que son bourreau lui laisse quelques jours pour préparer son décès. Le tueur accepte et profite de ces vacances improvisées pour visiter la capitale française et faire la connaissance d'une sympathique escorte nommée Stella (Mélanie Laurent).

À l'exception d'un long et habile plan-séquence montrant une filature dans un centre d'achats, la froide direction photo signée Caroline Champetier n'attire pas l'attention. **Le Tueur**, comme la majorité des films dirigés par des scénaristes devenus réalisateurs, est plus intéressant du point de vue narratif que plastique. Dans ce polar nageant à contre-courant, Cédric Anger dresse un constat pertinent : les besoins de certains individus dépassent les services que la société s'autorise à offrir. Pour en exposer les diverses facettes, il construit trois personnages complémentaires qui sont affectés différemment par cette problématique.

Léo se tourne vers la consommation de drogue pour engourdir la douleur qui accompagne la maladie mortelle et incurable dont il souffre. Incapable de se suicider, il fait appel à un professionnel du meurtre afin de l'assister et ainsi rendre l'âme selon son bon vouloir.

Contrairement à Léo, plutôt que de solliciter un service illégal, Stella l'offre. Léo l'engage pour combler le vide de la vie (et surtout dans le lit) du tueur solitaire. Une fois son contrat rempli, on lui offre de changer de profession. Stella décline cette opportunité puisqu'elle prend plaisir à pratiquer son métier.

Comme la prostituée au grand cœur, le tueur à gages est une figure cinématographique mythique qu'on retrouve dans de nombreux genres, du western au film d'espionnage en passant par le polar. Au départ, Grégoire Collin campe un assassin dur à cuire, impassible et ténébreux. Accompagné d'une chanson de Devo, il débarque à l'aéroport avec des verres fumés et une veste de cuir. Le tueur est d'ordinaire un homme d'action, non de réflexion. Il presse d'abord la gâchette et pose ensuite les questions. L'intérêt du **Tueur** est justement de renverser cette philosophie. Lorsque sa victime accepte